

### Troisième dimanche de l'Avent B

(Jean 1, 6-8.19-28)

La liturgie de l'Avent met en relief la figure de Jean Baptiste, le personnage principal de deux des quatre dimanches de l'Avent. Sa figure est tellement emblématique que tout le monde se pose la même question : « Qui est-il ? ». Les prêtres et les lévites venant de Jérusalem le pressent d'une rafale de questions : « Es-tu le Christ ? ». « Non. ». « Es-tu Elie ? ». « Non, je ne le suis pas ». Alors « Es-tu le Prophète annoncé ? ». « Non. ». Peut-être qu'à ce moment-là les prêtres et les lévites perdirent patience, face à un personnage sacrément hermétique. « Alors, Jean, nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Courage ! Dis-nous : qui es-tu ? Que dis-tu sur toi-même ? ». Et voilà que le coffret s'ouvre et Jean donne finalement la réponse tant attendue : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe* ». La réponse de Jean Baptiste est très précieuse, car elle ne décèle pas seulement son identité mais la nôtre aussi. En effet, qui sommes-nous ? Bon, chacun pourrait dire : Je suis un homme, je suis une femme, je suis une mère, je suis un père, je suis un fils (une fille), je suis jeune, je suis âgé, je suis ingénieur, je suis institutrice, je suis employé, je suis au chômage, je suis français, je suis portugais, je suis africain, etc. Eh, bien, c'est vrai tout cela, mais nous n'avons pas encore donné la réponse la plus importante, celle qui touche la profondeur de notre identité.

Revenons alors à Jean Baptiste. Il n'a pas répondu comme nous, en disant : je viens de la région de la Judée, je suis le fils de Zacharie et d'Elisabeth, j'ai trente ans, je suis célibataire, etc. Pour se définir il est allé regarder l'Écriture et c'est exactement là où il a trouvé la réponse à la question de son identité. C'est là où il a découvert sa propre vocation, à savoir quel est le sens de sa

présence sur la terre. Si nous croyons que Dieu nous a créés, il faut alors aller chez lui pour lui demander : « Mon cher Dieu : dis-moi qui suis-je ? ». C'est justement la Parole de Dieu qui nous révèle qui nous sommes dans le tréfonds de notre être. Allons voir maintenant d'un peu plus près quelle était la vocation de Jean Baptiste : nous découvrirons que c'est aussi notre vocation, la vocation commune de tous les chrétiens.

Qui est en effet le chrétien ? Il est simplement une « voix ». Mais il n'est pas une voix comme toutes les autres, car le chrétien est la voix du Christ, la Parole de Dieu qui s'est fait homme. Une Parole qui est puissante et peut guérir toutes sortes de blessures portés par la vie. Une Parole qui illumine les choix et qui donne sagesse, force, chaleur et confiance. Une Parole qui libère du mal et de la mort même. C'est l'écho de l'annonce du prophète Isaïe de la première lecture : « *Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers la libération* ». C'est une Parole qui a besoin d'une « voix » pour pouvoir s'exprimer. Et cette voix-là, c'est toi, c'est moi !

En ce troisième dimanche de l'Avent Jésus vient nous proposer de devenir sa voix. Le Verbe divin cherche des voix pour parler aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Une Parole qui, pour devenir une voix, devra prendre toute notre chair. C'est-à-dire qu'il devra toucher et impliquer toute notre personne et toute notre vie : notre vie d'homme ou de femme, de mère ou de père, de fils (fille), de jeune ou de personne âgé, d'ingénieur, d'institutrice, d'employé ou de personne qui est temporairement au chômage, etc ... On peut être une voix de la Parole divine n'importe où et dans n'importe quelle situation que nous sommes en train de vivre. Une voix qui hier comme aujourd'hui s'adresse dans le désert. Il y a deux samedi j'ai participé avec la communauté de l'Emmanuel à une expérience d'évangélisation

de rue près de la Cathédrale. J'ai été étonné en voyant combien de gens se déclaraient athées. C'était un peu pareil au temps de Jean Baptiste : Jésus était là, mais personne ne l'avait reconnu, sauf Jean : « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* ». Cela pour dire qu'il ne faut pas s'impressionner de l'ampleur du désert qui nous entoure et il ne faut pas perdre non plus confiance dans la puissance de la Parole de Dieu et dans la capacité de l'homme de s'ouvrir à lui. Mais pour entrer en relation avec le Seigneur il faut quelqu'un qui lui prête sa voix afin qu'il puisse parler, comme le disait bien St. Paul : « *En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?* » (Rm 10, 13-14).

Aujourd'hui il ne s'agit pas simplement de parler de Jésus et de l'Évangile. Il s'agit surtout de témoigner de notre foi par une vie humble, charitable et joyeuse, comme St. Paul disait aux chrétiens de Thessalonique : « *Frères, soyez toujours dans la joie* ». Il faut le dire : être la voix du Seigneur, les porteurs de sa parole divine, c'est quelque chose qui ne concerne pas seulement à nos bouches pour parler de lui, mais plutôt à nos visages et à notre figure toute entière. Ce sont les yeux et notre sourire qui parlent de notre relation avec Jésus. Un visage qui rayonne de joie est le premier acte de l'évangélisation, comme le pape François nous le témoigne et nous le rappelle à tout bout de champ. Amen.

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 14 décembre 2014)  
(*Monastère des Clarisses et couvent des Capucins*)